

Nombre d'articles ont paru, durant l'année, contenant des discussions sur l'origine des minerais de Sudbury, mais les opinions émises sont rarement basées sur de nouveaux travaux faits sur place. L'une des études les plus importantes est celle de TOLMAN et ROGERS, parue dans l'une des publications de Leland Stanford Junior University, de Californie. Après un examen microscopique des minerais, ces auteurs on conclu «qu'ils sont bien, en réalité, de formation magmatique, mais qu'ils se sont formés à la fin de la période magmatique, par la remise en place des silicates». Cette théorie est discutée par J. F. KEMP, dans la Géologie Economique, vol. 12. L'origine des minerais de Sudbury fait également l'objet des travaux de A. P. COLEMAN, MYRON DRESSER et A. M. BATEMAN, que l'on trouvera également dans le vol 12 de la Géologie Economique. Enfin, une brève étude de C. V. CORLESS, sur le même sujet, a paru dans «The Canadian Mining Journal», vol. 38.

Platine.—Un certain nombre de métaux du groupe platine, dont le platine lui-même, le palladium, l'iridium et le rhodium, se trouvent dans les minerais de cuivre nickelifère de Sudbury, les deux premiers étant plus abondants que les autres; on les récupère de la matte, à l'affinage. L'appréciation de la quantité de ces métaux alliés aux minerais de Sudbury se trouve dans le rapport de la Commission Royale du Nickel de l'Ontario. Une petite quantité de platine est produite par les placers de la rivière Tulameen, en Colombie Britannique (5).

Potasse.—De temps à autre se propage la rumeur de la découverte d'immenses amas de sels de potasse dans l'Alberta septentrional. Il est probable que ces rumeurs dérivent de l'existence de sources d'eau salée, qui se trouvent à la base d'un escarpement situé à l'ouest de Fort Smith, sur la rivière à l'Esclave. Ces sources ont été examinées par C. CAMSELL, en 1906; mais l'analyse de leurs eaux n'a donné aucune indication de la présence de sels de potasse en quantités appréciables. Des couches de gypse se voient dans cet escarpement et des cristaux de chlorure de soude, disséminés dans ce gypse, sont probablement la cause de la présence du sel dans ces sources.

Pierre friable.—Les résultats des expériences auxquelles ont été soumis certains grès canadiens, afin de déterminer leur friabilité, nous sont révélés par L. HEBER COLE (2). L'un des échantillons avait été extrait d'une carrière des environs de Hawkesbury, Ontario, et un certain nombre d'autres provenaient d'affleurements de la période cambrienne situés au sud-ouest de Montréal, entre le fleuve St-Laurent et la frontière des Etats-Unis. De nombreux autres échantillons furent prélevés dans les carrières de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick, où l'on trouve, en couches de grande épaisseur, une pierre qui se travaille aisément. Cette pierre est comparativement tendre au moment de son extraction, mais elle durcit rapidement dès qu'elle est exposée à l'air. Les épreuves que l'on a fait subir à ces grès, en même temps qu'à certaines pierres importées, ont démontré que plusieurs des échantillons canadiens soutiennent la comparaison avec la moyenne des pierres importées. Il